épigraphiste ; toutefois, obligé de parler d'épigraphie et d'archéologie à propos de l'histoire de Lyon, je me suis efforcé de le faire avec connaissance de cause ; c'était mon droit et mon devoir.

Comme mes prédécesseurs, j'ai remarqué et déploré la disette extrême de matériaux du V^e au XIII^e siècle ; mais, ce qu'ils n'ont pas fait, je me suis aperçu qu'on devait chercher l'histoire de Lyon, pendant cette époque, au seul lieu où il était possible de la trouver, dans les annales de l'Eglise. Les vies des archevêques et les Cartulaires sont des sources auxquelles je n'avais pas assez puisé. A quelques égards, les Cartulaires sont pour l'histoire du moyen âge ce que sont les inscriptions antiques pour la période gallo-romaine de notre histoire ; ils ont donné les matériaux de divisions topographiques du Lyonnais, du X^e au XIV^e siècle, et fourni de précieux enseignements sur les mœurs et l'état de la civilisation pendant le moyen âge. Je les ai donc interrogés avec soin.

Le principal mérite d'une histoire de Lyon n'est guère dans les délibérations des conseillers de la commune sur des questions locales qui sont vidées depuis longtemps, et dont il n'y a aucune raison de s'occuper encore ; il m'a paru être ailleurs. Une grande cité vit surtout dans ses annales littéraires ; les plus intéressants de leurs chapitres, ce sont les vies d'écrivains ou de citoyens renommés par une haute valeur personnelle. De tous ses monuments les plus distingués et les plus durables, ceux qui attirent et retiennent le plus l'attention de la foule, ce sont ceux qui rappellent les hommes d'élite dont elle fut la mère. Faite avec quelque soin, l'histoire littéraire d'un pays intéresse toujours ; elle est, au fond, celle de l'esprit humain dans ce qu'il a de plus élevé. Mettre en scène ainsi qu'il s'y est montré, un grand artiste, un savant, un homme de lettres ; apprécier l'influence de son temps sur lui et son action sur son époque ; faire revivre dans tout leur éclat ses bonnes actions, ses vertus ou son génie, c'est bien